



HAL
open science

Mettre l'immigrant en vitrine : enjeux mémoriels du musée de l'Immigration de Buenos Aires

Pilar González Bernaldo

► **To cite this version:**

Pilar González Bernaldo. Mettre l'immigrant en vitrine : enjeux mémoriels du musée de l'Immigration de Buenos Aires. Enquêtes & documents, 2018. hal-01934228

HAL Id: hal-01934228

<https://hal.science/hal-01934228>

Submitted on 25 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mettre l'immigrant en vitrine : enjeux mémoriels du musée de l'Immigration de Buenos Aires¹

Pilar González Bernaldo de Quirós
Université Paris Diderot — USPC
UMR « Mondes américains » CNRS-EHESS

Le musée de l'immigration de Buenos Aires, dont la création est envisagée dès 1985 ouvre modestement ses portes entre 2001 et 2009 dans l'Hôtel des Immigrants de Buenos Aires et après quelques projets ambitieux qui n'ont pas abouti, est relancé en septembre 2013. Trois décennies qui correspondent à celles d'un renouveau de l'histoire des migrations et à d'importants changements de systèmes migratoires en Argentine, avec le tarissement définitif des migrations européennes, remplacées en partie par des flux en provenance des pays limitrophes et par un important et inédit mouvement de départs associé à des crises politiques et économiques. C'est dans ce contexte que se met en place un projet muséal sur l'histoire de l'immigration en Argentine associé à l'histoire d'un site : celui de l'hôtel destiné à loger les immigrants arrivés au port de Buenos Aires entre 1912 et 1950. Les ressemblances avec Ellis Island sont nombreuses, aussi bien en ce qui concerne l'histoire du bâtiment comme lieu d'accueil des migrations transatlantiques que dans sa muséification². Et il est probable que l'exemple américain ait joué dans le processus de mise en musée de l'immigration en Argentine et qu'il ait notamment inspiré son exposition permanente³.

Ce musée doit en effet se penser dans un contexte plus large. En effet, depuis le Musée de l'Immigration d'Ellis Island inauguré en 1990, le Brésil (1995 ; 2014) l'Australie (1998), le Canada (1999), l'Afrique du Sud (2000), le Portugal (2001), l'Argentine (2001 ; 2013), la Suisse (2005), l'Allemagne (2005), la France (2007 ; 2014), l'Italie (2007), ont mis en place avec plus ou moins de difficultés, un musée destiné à rendre visible l'expérience de ces hommes et de ces femmes qui, venant d'ailleurs, étaient restés en dehors des grands récits nationaux. Il est ainsi possible de rattacher cette initiative à un mouvement global porté par les institutions internationales qui comme l'OIM ou l'UNESCO vont voir dans ce type de politiques symboliques un moyen de promouvoir l'intégration des immigrants à travers un discours muséal qui associe patrimoine national et diversité culturelle, offrant une place à « l'autre » dans la construction d'un « nous »⁴. Ce projet paradoxal qui consiste à faire de l'immigrant un objet muséal pour mieux le donner à voir à une société qui « invisibilise », en le mettant en

¹ Une première version de ce travail fut présentée sous forme de conférence au Musée National de l'Histoire de l'Immigration-Musée de la Porte Dorée, le 17 octobre 2014.

² La chronologie est très proche, avec un fonctionnement entre 1892-1954 pour les Etats-Unis et entre 1912-1953 pour l'Argentine ; fermeture presque simultanée du site en 1953-1954 ; période d'oubli et décrépitude entre 1954-1986 pour les Etats-Unis et 1953-1987 pour l'Argentine. Similitudes quant à l'ouverture du site-musée entre 1986-1990 aux Etats Unis et 1985-2001 en Argentine.

³ Il est important cependant de rappeler qu'à la différence d'Ellis Island, les immigrants n'étaient pas obligés de passer par l'hôtel et les statistiques montrent que moins d'un quart d'entre eux y ont été logés. Les pourcentages sont plus importants au début du siècle, mais ne dépassent jamais 40 %. Pour Ellis Island, GREEN, Nancy « History at large. A French Ellis Island? Museums, Memory and History in France and the United States » *History Workshop Journal*, Issue 63, Spring 2007, pp.239-253. Les statistiques des migrants logés dans l'hôtel dans SWIDERSKI, G, FARJAT, J.L, *La inmigración*. Buenos Aires, Colección Arte y Memoria Audiovisual, 1999, pp.189-190.

⁴ Cf. GONZALEZ BERNALDO, P., JEDLIKI, F., Final Report of the Expert Meeting on Migration Museums, 23-25 October 2006. Disponible dans <https://www.google.fr/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=1&ved=0ahUKewi8stTzyYvYAhXHIOwKHSiXChMQFggoMAA&url=http%3A%2F%2Fwww.unesco.org%2Ffileadmin%2FMULTIMEDIA%2FHQ%2FHS%2Fpdf%2FFinal-Report-Migration-Museums.pdf&usg=AOvVaw31TeTu9NIbBZOJi90ahLfq>. Consulté le 15/12/17

musée, semblerait aller de soi si l'on juge le peu de travaux qui lui ont été consacrés⁵. Or, rien n'est moins évident que de faire entrer l'immigration dans un musée et encore moins de la donner à voir, alors que ces populations furent autrefois frappées d'invisibilité⁶.

Cela pose tout ensuite la question du récit d'une histoire commune quand celle-ci n'est pas réellement partagée ; question que E. Renan voyait déjà comme un des problèmes que devait surmonter la Nation en tant que communauté de souvenirs⁷. Comment mettre en scène une communauté de souvenirs alors que ceux que l'on fait entrer au musée ont été choisis parce que considérés comme étrangers à une histoire nationale et que le musée cherche justement à mettre en récit le processus d'intégration ? Et comment rendre compte des expériences de mobilités transnationales dans le cadre d'un musée d'histoire nationale qui laisse en dehors du récit le passé prémigratoire de ces hommes et de ces femmes ainsi que les liens qui continuent à les relier avec cet espace-temps des souvenirs ?⁸ Ces questions invitent à prioriser une approche globale de ce processus, aussi bien dans ces aspects institutionnels que mémoriels⁹. Néanmoins, l'histoire du projet de musée à Buenos Aires met en évidence des enjeux mémoriels spécifiques ainsi qu'une configuration particulière des rapports entre politiques de mémoire, imaginaire national et dispositif de visibilité de « l'autre ». En effet, s'inscrivant dans la mouvance mondiale de création des musées d'histoire de l'immigration, le dispositif mène à cacher la réalité quotidienne de l'immigration limitrophe. Rendant invisible ainsi cette réalité d'un discours muséal fondé sur l'imaginaire de l'Argentine, pays d'immigration.

L'Hôtel des Immigrants et la patrimonialisation de la mémoire de l'immigration

Les premières traces faisant référence à la volonté de bâtir un musée de l'immigration en Argentine remontent au premier gouvernement démocratique qui succéda à la dictature militaire, celui de Raul Alfonsín (1983-1989)¹⁰. Aussitôt la transition démocratique amorcée, une résolution du ministre de l'Intérieur ordonne à la Direction Nationale des Migrations (DNM) une étude sur la faisabilité d'un projet de création d'un musée, d'une bibliothèque et d'archives de l'immigration qui devaient s'installer dans un bâtiment qui serait légué à cet effet¹¹. Deux années plus tard, suite à l'échec du projet de donation, Antonio Troccoli, ministre de l'Intérieur, dont dépend la DNM, publie une nouvelle résolution ordonnant la création du musée « dans un secteur de ses locaux [ceux de la DNM] qui se trouvent inoccupés »¹². Il faut

⁵ Cf. GREEN, Nancy, "L'île de M. Ellis, du dépôt de munitions au lieu de mémoire", *Hommes & Migrations*, n° 1247, janvier-février 2004, pp. 40-47 ARQUEZ-ROTH, Agnès, "La Cité nationale de l'histoire de l'immigration, Paris, Francia", *Studi Emigrazione*, vol. 44, n° 167, juillet-sept. 2007, pp. 605-616 ; GREEN, N., *loc. cit.*, 2007 ; DEVOTO, Fernando « Los museos de las migraciones internacionales entre historia, memoria y patrimonio » in *Ayer*, n° 83, 2011, pp. 231-262 ; GRUSON, L., « Un musée peut-il changer les représentations sur l'immigration ? » Dossier In *Hommes et Migrations*, sept.-oct. 2011/5, n° 1293 ; CORTI, Paola, « Musées des migrations : mémoire publique et célébrations nationales en Argentine et en Italie », *Migrations Société*, 2013/5 (N° 149), p. 15-22. URL : <https://www.cairn.info/revue-migrations-societe-2013-5-page-15.htm> ; GOURIEVIDIS, Laurence, *Museums and Migration. History, Memory and Politics*. Abington, Routledge, 2014.

⁶ Cf. AMAR, Marianne, FRENETTE, Yves, LANOUILLE, Mélanie, PAQUET, Martin, « Introduction », *Musées, histoire, migrations*. Québec, Presses de l'Université de Laval, 2015

⁷ Cf. RENAN, Ernest, "Qu'est qu'une nation ?", Conférence faite en Sorbonne, le 11 mars 1882..., dans *Discours et Conférences*, Paris, C. Levy, 1887, pp. 277-310.

⁸ Ces questions ont été au cœur d'une rencontre organisée à Buenos Aires par l'Université Paris Diderot et financée par l'USPC et l'MNHI sur « Migraciones en el Museo » et qui donnera lieu à une prochaine publication.

⁹ Cf. DEVOTO, F. "Los museos" *op.cit.*, 2011.

¹⁰ Le jour de l'immigrant avait été institué par Perón en 1949 en mémoire du premier décret destiné à promouvoir l'immigration européenne et promulgué en 1812. Lelio Mármora affirme par ailleurs que Perón avait formulé la volonté de faire un musée de l'immigration en 1973. Cf. Interview à Lelio Mármora le 26 juillet 2014

¹¹ Il s'agit de la résolution 320/83. Les références dans la Resolución n° 879 Bs As, 20/08/1985 in *Registro Oficial de la República Argentina*. Consultable en ligne : saij.gob.ar

¹² Selon cette résolution le musée doit être présidé par le Directeur de la DNM, qui doit nommer, après proposition des collectivités étrangères, un Conseil directeur composé par les représentants des collectivités et présidé par le directeur de la DNM. *Ibidem*. Une mini-exposition a alors été mise en place au rez-de-chaussée et ouverte aux visites scolaires. Cf. clichés de Farjat In. SWIDERSKI, G, FARJAT, J.L., *La Inmigración. Los Antiguos Hoteles de Inmigrantes*, Bs. As, Colección Arte y Memoria Audiovisual, 2001.

retenir de ces résolutions trois points de grande importance pour comprendre les évolutions suivantes. Tout d'abord le rôle d'initiative joué par les immigrants et particulièrement par l'Italo-Argentin Angel Santilli de l'Association mondiale des Émigrants¹³. L'initiative provient ainsi des associations d'immigrants européens et non pas de la communauté scientifique ou des autorités publiques, même si le soutien de ces dernières semblait indispensable. La justification du projet, faisant état de la « juste reconnaissance des immigrants qui ont forgé notre identité comme nation » s'inscrit dans une volonté de rendre hommage plutôt que de donner à voir « l'autre » pour mieux l'intégrer. Deuxièmement, souligner le rôle tutélaire accordé à la Direction nationale des Migrations et à son directeur dans l'initiative, ce qui permet d'expliquer que le Musée soit jusqu'à nos jours sous l'autorité du Ministère de l'Intérieur dont dépend la DNM. Enfin, ces deux premières résolutions ne font pas explicitement référence à l'hôtel des immigrants, un des bâtiments du complexe dont dispose la Direction Nationale des Migrations dans le port de Buenos Aires, construit entre 1905 et 1912 pour loger gratuitement pendant 5 jours les immigrants¹⁴. Il faut aussi noter qu'entre 1983 et 1985 les documents officiels n'identifiaient pas ce bâtiment comme étant un lieu de mémoire de l'immigration¹⁵. L'urgence avec laquelle le gouvernement d'Alfonsín traita la demande des collectivités répond à mon avis plus au besoin du gouvernement de consolider les institutions de la société civile, qu'à une volonté de préserver ce lieu de mémoire. Raúl Alfonsín avait mené sa campagne électorale avec un programme qu'il résumait dans le préambule de la Constitution argentine, qu'il qualifiait de « prière laïque et patriotique » destinée à réconcilier la société argentine autour d'un socle de valeurs fondamentales partagées : la démocratie et l'État de droit¹⁶. Or la brutale répression militaire et l'importance des exils avaient eu un effet dévastateur sur les organisations politiques et sociales et il n'est pas improbable qu'il soit allé chercher dans les associations des collectivités des immigrants un soutien, d'autant plus que le Parti radical était identifié à une classe moyenne urbaine dont l'identité était construite autour de ses origines migratoires¹⁷. Cependant, ce « bâtiment inoccupé » et délabré fut l'objet d'un intérêt particulier qui engageait un processus de patrimonialisation¹⁸. Cela semble s'expliquer par la confluence de plusieurs facteurs, dont l'initiative du décret de la DNM constitue le premier. La mobilisation de certaines personnalités du milieu archivistique et des historiens engagés dans les institutions de conservation pour dénoncer l'état déplorable des archives publiques en est un autre. On vit alors apparaître les premières révélations concernant l'état alarmant des archives de la Direction Nationale des Migrations, déposées à même le sol dans l'ancien hôtel des Immigrants. Cela

¹³ Association dont les statuts datent, selon le papier à en-tête qui se trouve aux archives, du 31 mai 1976 – son président était alors Angel Santilli. Cf. « Lettre à Jorge Julia, Boulogne-Bs As, 9/2/1987 », Comisión Nacional de Museos, Monumentos y Lugares Históricos, Expediente Hotel de Inmigrantes. D'après Lelio Mármora un premier projet de musée avait été envisagé par Juan D. Perón quand il était à la direction de la DNM en 1974. Cf. Interview de Lelio Mármora, 26 juillet 2014.

¹⁴ Cette bâtisse, qui fit la gloire de l'Argentine de la Belle Époque, faisait partie d'un complexe construit sur la rive nord du port. Elle était destinée à concentrer l'administration et les services offerts aux nouveaux arrivants, dont celui d'être entièrement pris en charge à leur arrivée pendant les 5 premières journées, temps pendant lequel ils étaient censés trouver un travail. Ainsi le prévoyait la loi d'immigration de 1876 dans son chap. 44. Sur l'histoire du bâtiment, voir SWIDERSKI, G, FARJAT, J.L., *La Inmigración. Los Antiguos...cit.*

¹⁵ Cf. Resolución n° 879 Bs As, 20/08/1985 in *Registro Oficial de la República Argentina*. Consultable dans <http://www.boletinoficial.gov.ar>

¹⁶ cf. Le meeting de clôture de sa campagne sur la place de mai le 30 octobre 1983. La ferveur populaire est à son point d'orgue lorsqu'il déclame le préambule pour préciser son programme « établir l'union nationale, renforcer la justice, consolider la paix interne, prévoir la défense commune, promouvoir le bien-être général et assurer les avantages de la liberté pour nous, pour notre postérité et pour tous les hommes dans le monde qui veulent habiter le sol argentin » Cf. « El discurso que hizo llorar a un país ». Disponible dans <https://youtu.be/DzCd8XCTKOW>. Consulté le 15/12/17

¹⁷ cf. ADAMOSKY, E., *Historia de la clase media argentina*, Buenos Aires, Planeta, 2009; GONZALEZ-BERNALDO, Pilar, JEDLICKI Fanny, "Migration family memory and social mobility of contemporary Argentinian middle-class", Workshop "Mobilities, regulations and citizenship", URMIS / The University of Chicago, Université Paris Diderot, 23-24 septembre 2010.

¹⁸ Le bâtiment n'était pas tout à fait inoccupé. Il servait de dépôt aux archives de la DNM et aussi de hangar où le ministère de l'intérieur avait l'habitude de déposer les objets encombrants. D'après Lelio Mármora pendant la dictature de la junte militaire (1976-1983) les urnes électorales étaient abandonnées dans son enceinte. Cf. Interview de Lelio Mármora, 26 juillet 2014.

suscite un certain émoi collectif et c'est dans ce cadre que naît le projet du CEMLA de microfilmer les archives de la DNM (les livres de débarquement des passagers) ; projet qui deviendra ensuite celui d'une base de données sur les entrées qu'on peut aujourd'hui consulter au Musée de l'Immigration¹⁹.



ICI

PHOTO 1

Légende : Archives de la Direction Nationale des Migrations, 1967. Cliché de Jorge Luis Farjat dans Swiderski, G. ; Farjat, J.L, *La Inmigración*, Bs.As., 2001, p.60

¹⁹ Cf. Interview de María Inés Rodríguez, directrice du Musée Roca par Maine Barbosa Lopes le 19 août 2010 et d'Alicia Bernasconi le 25 juin 2010 dans BARBOSA LOPES, M., « Como un justo reconocimiento a los inmigrantes » ? A imigração na Argentina pelo Museo Nacional de la Inmigración de Buenos Aires”, Memoria de Maestrado, Universidad do Vale do Rio dos Sinos., Sao Leopoldo, 2012, annexe 2.

Ces alertes publiques arrivent au moment de l'impulsion d'une nouvelle politique patrimoniale encouragée par l'architecte Enrique Hardoy. De retour d'exil, celui-ci assumait en 1984 la présidence de la Commission nationale des musées, monuments et sites historiques. Il y introduit une nouvelle vision du patrimoine non circonscrite aux édifices paradigmatiques — églises et monuments officiels — s'intéressant tout particulièrement à la dimension patrimoniale de l'architecture sociale, culturelle et industrielle²⁰. Il était donc tout à fait sensible à l'idée de reconnaître l'ex-hôtel comme patrimoine historique, d'autant plus que c'est une association d'immigrants qui en avait fait la demande en 1987²¹. Un troisième facteur semble avoir joué un rôle non négligeable. D'importants projets immobiliers voyaient alors le jour autour du port de Buenos Aires, une zone de 90 ha au cœur de la ville où se trouvaient les anciens docks, alors complètement à l'abandon. L'exemple de la réhabilitation du port de Barcelone alimentait toutes sortes de convoitises sur ces terrains dont le prix était dérisoire pour un marché globalisé²². Le risque de voir les promoteurs immobiliers s'emparer de ces quartiers vétustes était réel et avec eux de voir se déployer de fourbes manœuvres de démolition de l'ancien hôtel. Ainsi, le projet de Musée de l'immigration formulé par l'association des immigrants en 1983, fut associé à partir de 1987 à la préservation de l'Hôtel des Immigrants, identifié alors comme lieu de mémoire de l'immigration et patrimoine de la nation. Cette association ne fut pas sans conséquence, aussi bien quant aux difficultés à mettre en place le projet de musée — notamment par l'absence de financements nécessaires à sa restauration — que sur sa conception²³.

La résolution qui déclara en 1990 l'Hôtel monument historique invoque pour le justifier « sa structure architecturale et le fait que l'ex-hôtel des immigrants a logé les flux migratoires arrivés en Argentine entre 1911 et 1950 »²⁴. Ce classement non seulement permet de protéger le bâtiment d'une démolition probable, mais l'investit d'un nouveau statut symbolique qui joua considérablement dans un intérêt que suscita ensuite ce bâtiment et la volonté de créer un musée de l'immigration dans son enceinte. La même année, Jorge Luis Farjat fut nommé coordinateur de la Commission de sauvetage, de sélection, de classification et de restauration des biens et des immeubles de « l'Hôtel complexe de l'Immigrant » et ouvre une salle d'exposition qu'on appelle déjà Musée²⁵. Il s'agit d'une petite salle au RDC où se trouvent déposés et présentés quelques objets trouvés sur les lieux, comme en témoignent les clichés publiés par Jorge Luis Farjat et Graciela Swiderski²⁶. Ces objets témoignent de l'histoire d'un lieu (chaises, bureaux, bibliothèques et une tête de lit) plutôt que de la vie des immigrants. Les traces matérielles du passage des migrants sont celles captées par l'administration : mobilier de l'hôtel, instruments

²⁰ Voir le témoignage de Daniel Schávelzon « Jorge Hardoy y la preservación patrimonial » dans *Medio Ambiente y urbanización*, año II, n°45, diciembre 1993, pp.96-102

²¹ Selon le papier à en-tête de la Fédération argentine des Collectivités étrangères, une Commission exécutive des Collectivités étrangères est constituée en 1987 selon la résolution n°030/87. Cette commission fut à l'origine de la création en 1997 de la Fédération Argentine des Collectivités étrangères (FAC), instance qui représente les collectivités d'immigrants auprès de la DNM. Cf. Archives de la commission, acte du 21 mai 1987. Je remercie Ana Maria Lorandi, membre de la commission de m'avoir fourni cette information.

²² Selon Lelio Marmora, alors représentant local de l'OIM, le dépôt d'un dossier de demande de classement du bâtiment cherchait avant tout à le préserver car son état de délabrement rendait tout à fait envisageable sa démolition. Cf. Interview de Lelio Marmora, 26 juillet 2014.

²³ La question du choix du lieu est de première importance et le cas de la Cité nationale de l'Histoire de l'Immigration est dans ce sens paradigmatique du poids symbolique du lieu qui peut amener à brouiller, voire à fixer le récit autour d'une thématique. Cf. JARASSE, Dominique, « L'ex-palais des Colonies : le poids d'un héritage », *Museum International*, Vol. 59, 1-2, mai 2007, pp. 57-66. <http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1111/j.1755-5825.2007.0108x.x/abstract> (consulté le 31 juillet 2014)

²⁴ Décret n° 02402/90 du 19 novembre 1990. Cf. *Ley nacional de inmigración y colonización*, n°817, du 19/10/1876; «Expediente del Monumento Histórico Nacional Hotel de Inmigrantes » dans COMISIÓN NACIONAL DE MUSEOS Y DE MONUMENTOS Y LUGARES HISTÓRICOS. En 1990, Jorge Luis Farjat fut nommé coordinateur de la Commission de sauvetage, de sélection, de classification et de restauration des biens et des immeubles de l'Hôtel complexe de l'Immigrant.

²⁵ cf. Dirección Nacional de Migraciones, Resolución DNM n° 3753 octobre 1990. Cf. Biographie de Jorge Luis Farjat dans SWIDERSKI, Graciela, FARJAT, Jorge Luis, *La Inmigración*. Buenos Aires, Col. Arte y Memoria Audiovisual, 1999.

²⁶ Cf. SWIDERSKI, Graciela, FARJAT, Jorge Luis, *Los antiguos hoteles de inmigrantes*. Buenos Aires, Arte y Memoria Audiovisual, 2000, p.110-115.

destinés à l'examen médical et fiches cartonnées dont l'armoire classeur est exposée au public. Aucun récit historique, aucune mise en scène ethnographique du vécu quotidien des immigrants ; un bric-à-brac de curiosités sauvées du naufrage du site dans le contexte d'une société qui se démène avec son passé récent.

PHOTO 2



Légende : Musée de la Direction Nationale des Migrations. Cliché de Jorge Luis Farjat dans Swiderski, G. ; Farjat, J.L., *Los Antiguos Hoteles de Inmigrantes*, Bs.As., 2000, p.111

Un an seulement après la résolution qui déclare l'Hôtel patrimoine historique, parut le premier ouvrage sur l'histoire de l'hôtel, écrit par Valdés et Ochoa de Eguileo. Son titre, *Où nos grands-parents ont-ils dormi ?* annonçait le registre entre histoire et mémoire qu'on retrouvera dans l'exposition du musée qui ouvrira sous la direction d'Ochoa dix ans plus tard²⁷. Plusieurs ouvrages de divulgation sur l'histoire de l'immigration, dont certains publiés par la Direction Nationale des Migrations, virent alors le jour ainsi que plusieurs expositions autour de la thématique migratoire furent montées, certaines en collaboration avec les associations des collectivités et le soutien des pays d'origine (particulièrement l'Italie et l'Espagne, devenues entre-temps pays d'immigration)²⁸. La décennie 1990 fut effectivement celle de la résurgence des mémoires de l'immigration, phénomène qui est d'ailleurs presque le pendant du refoulement de la mémoire de la répression de la dictature militaire qui accompagna la politique de l'oubli et du pardon que le gouvernement d'Alfonsín introduisit et qui fut intensifiée par le gouvernement de Menem²⁹. C'est à ce moment-là, lorsque la politique de parité peso-dollar, grâce à un peso surévalué, augmente le pouvoir d'achat d'un large secteur de la classe moyenne qu'on vit se développer un « tourisme généalogique » vers l'Europe, souvent accompagné ou suivi de procédures de récupération de la nationalité dormante³⁰. En Espagne, ce sont les gouvernements des Autonomies qui furent les principaux acteurs de la réactivation de cette mémoire des origines, notamment le Conseil de Galice, principale région d'émigration³¹. Le projet de musée capta lentement cette résurgence des mémoires historiques et généalogiques de l'immigration qui mena à un nouveau dialogue entre la Direction Nationale des Migrations et les associations d'immigrants, dialogue dans lequel les représentants des « pays d'origine » ne furent pas absents³². Malgré cela les travaux de réhabilitation de l'hôtel n'avançaient pas pour autant et l'édifice, ainsi que les archives qui y étaient stockées, demeuraient dans un état déplorable³³. Afin de trouver des ressources propres, C. Corach, ministre de l'Intérieur de

²⁷ Cf. OCHOA DE EGUILEOR, Jorge, VALDÉS, Eduardo, *Dónde durmieron nuestros abuelos?* Bs.As, Ed. Urbe, 1991, 203p. Plusieurs témoignages convergent sur l'impulsion que cet historien a donnée au projet d'un musée de l'hôtel des immigrants. Cf. BARBOSA LOPES, M., *op.cit.* p. 155 ; Lelio Mármora, Interview du 26 juillet 2014.

²⁸ Cf. de María Inés Rodríguez, directrice du Musée Roca par Maine Barbosa Lopes le 19 août 2010 dans BARBOSA LOPES, M., *op.cit.* annexe 2 ; MAGNANI, Ilaria, « Proyectos identitarios en la construcción del Museo nacional de Inmigración de Buenos Aires » *Estudios Migratorios Latinoamericanos*, Año 20, n°59, abril 2006, pp.139-154;

²⁹ Sur cette question voir FRANCO, Marina, "Los emigrados políticos argentinos en Francia (1973-1983) Algunas experiencias y trayectorias" Thèse de doctorat en cotutelle UBA-Université Paris 7, 2006, chap.1.

³⁰ Il n'y a pas de recherches spécifiques sur cette question, mais lors d'une recherche auprès des migrants argentins en Espagne j'ai été saisie par l'importance de ce phénomène parmi mes interviewés ou leurs parents. Cf. GONZÁLEZ BERNALDO, Pilar, JEDLIKI, Fanny, Final Report, "Representations of Europe among Argentine migrants in Europe", EuroBroadMap VISIONS OF EUROPE IN THE WORLD Small or medium scale focused project FP7-SSH-2007-1, WP 3 Migrants and Borders, 45p. Disponible dans: Concernant la procédure de double nationalité, le phénomène va s'intensifier avec la crise mais il avait déjà commencé avant. Pour la politique de nationalité italienne voir Guido Tintori, « L'Italie et ses expatriés. Une perspective historique » dans DUFOIX, S., GUERASSIMOFF C., TINGUY A.de, *Loin des yeux, près du cœur. Les Etats et leurs expatriés*. Paris, Sciences-Po Les Presses, 2010, pp. 79-104. Pour cette question voir également GONZÁLEZ BENALDO, P. et JEDLIKI, Fanny « Tramitar y transmitir un pasaporte comunitario. Reconstrucciones de la memoria genealógica familiar » *Estudios Migratorios Latinoamericanos* n°72, enero-junio 2012, pp.33-50 et COOK-MARTÍN, David, *The scramble for citizens. Dual Nationality and State Competition for Immigrants*. Stanford, Stanford University Press, 2013.

³¹ Ainsi le programme « Reencuentros na casa » finance le voyage des émigrants espagnols ayant résidé plus de 50 ans à l'étranger et souhaitant se rendre sur leur terre natale. Les célébrations du V^e Centenaire de la Découverte drainèrent pas mal de ressources pour célébrer les liens avec l'Ibéro Amérique. La Communauté de Galice, qui fournit le plus important contingent migratoire, fut particulièrement présente alors. Voir par exemple *Historia General de la Emigración Española a Iberoamérica*, Madrid, Historia 16, 2 vol. 1992.

³² Cette collaboration est particulièrement visible lors de l'organisation de la fête du jour de l'immigrant le 4 septembre. La participation des « pays d'origine » est d'autant plus importante que beaucoup de ces associations regroupent des binationaux qui avec l'extension du droit de vote aux non-résidents vont participer aux élections nationales dans les deux pays. Le jour de l'immigrant a été institué par Perón en 1949 en mémoire du premier décret destiné à promouvoir l'immigration européenne et promulgué en 1812.

³³ Comme en témoignent les photos prises en 1996 par Farjat. Cf. SWIDERSKI, FARJAT, 2000, pp.66-75. Le projet de réhabilitation du quartier du port a vu entre-temps le jour mais s'est développé autour de l'ancien port « Madero », laissant en friche le nord du port où se trouve la DNM et l'hôtel devenu monument historique. Le projet a vu le jour en 1989 avec la création de la Corporation « Antiguo Puerto Madero S.A » et l'accord signé en 1990 entre la ville de Buenos Aires et de Barcelone. Cf. <http://www.puertomadero.com/linea.php>

Menem, publia en 1997 une nouvelle résolution pour élargir le champ d'action du musée, incluant la promotion des manifestations culturelles et d'autres activités permettant de trouver des financements propres³⁴. C'est ainsi que l'hôtel accueillit en 2000, en pleine crise financière du *corralito*, l'exposition d'architecture et de décoration de la FOA³⁵. Ce fut un grand succès d'audience et la presse périodique fit grand écho de l'évènement dans une Argentine au bord de la faillite³⁶. Sur cet élan, Ochoa fut nommé en 2001 directeur du Musée de l'Immigration. L'établissement ouvrit ses portes la même année sans budget, sans collection ni personnel capable de les cataloguer. Une association d'amis du musée fut alors créée pour chercher des financements, avec de maigres résultats³⁷.

L'exposition permanente dont Ochoa était le commissaire fut conçue avec peu de moyens et sur la base de la recherche qu'il avait entreprise avec Valdés sur les hôtels des immigrants³⁸. Il fit le choix de restituer le passé par le pouvoir évocateur de quelques objets destinés à faire revivre un passé déshistoricisé, à l'aide de techniques de présentification comme en témoigne la reproduction de la salle à manger avec photos grandeur nature, ou la reproduction du dortoir avec des reproductions des lits originaux, dégradés par l'abandon.

PHOTO 3

³⁴ Resolución n° 2132/1997 in BARBOSA LOPES, Maine, *op.cit.*, p.36

³⁵ La Fondation Ophtalmologique Argentine (FOA) entreprend d'importants travaux de rénovation qui vont relancer le projet de musée autour de l'hôtel comme lieu de mémoire de l'immigration européenne. Cf. "Recuperan el Hotel de Inmigrantes" *La Nación*, 8/09/2000 <http://www.lanacion.com.ar/32062-recuperan-el-hotel-de-inmigrantes>

³⁶ Cf. « Casa FOA », *La Nación*, 4 octobre 2000.

³⁷ Cette association présidée par Lelio Mármora depuis sa création en 2002 est surtout composée par des conservateurs et des directeurs de musée. Mais quelques historiens, comme Fernando Devoto et Alicia Bernasconi, vont l'intégrer. Cf : Interview avec Lelio Mármora...cit

³⁸ Ochoa de Eguileor conclut son ouvrage sur les hôtels des immigrants publié en 1991 par le paragraphe suivant : « Nous rêvons de voir un jour réunies, dans un même effort, toutes les collectivités, formées par tous les enfants de ces immigrants, intéressées à utiliser une partie des installations de l'ancien Hôtel (cela pourrait bien être la salle à manger) pour établir le Grand Musée de l'Immigration et de ses Collectivités ». Il décrit ensuite comment il envisage cette exposition. Cf. OCHOA DE EGUILEOR, J., VALDES, E., *Dónde durmieron... cit.* Il n'y a pas de catalogue de l'exposition. Une bonne description de cette exposition dans BARBOSA LOPES, M., *op.cit*



Légende : Espace 1 de l'exposition permanente : Salle à manger. Cliché de Maine Barbosa Lopes dans Barbosa Lopes, *Op.cit*, p.67

L'exposition témoigne de la volonté de mettre en scène le passé dans le but de faire revivre et transmettre « l'expérience de nos grands-parents » européens. Mais elle cherche surtout à faire voir la prospérité et la modernité de l'État argentin, à travers la mise en récit de la richesse du bâtiment, le confort de son mobilier et l'utilité des services qu'il procurait aux migrants alors que la crise économique, politique et sociale atteignait son zénith au moment de l'ouverture du Musée. L'exposition d'Ochoa constitue une mise en vitrine des politiques publiques migratoires de la DNM³⁹. Ces choix mènent Ochoa à écarter toute référence aux migrants n'ayant pas séjourné à l'hôtel et tout particulièrement les migrations limitrophes —les exclus d'une mémoire de l'immigration vouée à nourrir l'identité nationale —, ainsi qu'à passer sous silence l'expérience de l'émigration. La volonté d'exposer les traces matérielles d'un passé glorieux vient non seulement cacher la crise profonde que traverse alors l'Argentine, mais rend invisible l'importante présence d'immigrants latino-américains que la crise rend suspects. Et c'est au moment même qu'on faisait rentrer l'histoire de l'immigration européenne au musée que les consulats d'Italie, d'Espagne et des Etats-Unis étaient assaillis par des candidats à l'émigration et par l'obtention d'une nationalité européenne⁴⁰. La possibilité que le musée offrît de consulter une base de données construite à partir des registres de débarquement, pour trouver la trace d'un ancêtre, fut bien souvent utilisée pour entamer une procédure de récupération de la

³⁹ Plusieurs panels consacrés aux services offerts par l'Etat comme une bourse de travail, de la formation professionnelle, des cours de langue, et les opportunités offertes par cette terre de promesses. Les panels sur les migrants font allusion à la mobilité sociale qu'ils connurent. Le musée n'a pas laissé de catalogue de l'exposition mais une description détaillée avec quelques clichés de cette exposition dans Maine Barbosa Lopes, *op.cit*

⁴⁰ Cf. « El consulado de Italia está desbordado » La Nación, 19/05/2001. Disponible dans <http://www.lanacion.com.ar/306220-el-consulado-de-italia-esta-desbordado>. Consulté le 19/12/17

nationalité « dormante ». Si bien que même si les objectifs de la DNM et des associations d'immigrants semblaient converger vers un processus de patrimonialisation de la mémoire de l'immigration européenne, les usages que certains sujets firent de ce dispositif mémoriel conduisent à transformer le patrimoine en ressource d'émigration du fait d'activer une culture migratoire alors mise au profit d'un projet d'émigration⁴¹. Projet paradoxal celui mis en place par la Direction Nationale des Migrations : cherchant à mobiliser les souvenirs de « nos grands-parents européens » pour faire face à une crise économique et politique, qualifiée par les journaux de « processus de latino-américanisation » du destin argentin, ils ont contribué à approfondir la défiance envers cette puissance publique mise en vitrine. Il a aussi contribué à mettre à mal le mythe de l'Argentine européenne tout en cachant davantage la population venant d'ailleurs, frappée alors doublement d'invisibilité⁴².

L'immigration mise en vitrine et le pari d'un double registre d'absence

En 2013 le Musée rouvre ses portes avec une direction scientifique assurée par l'Université 3 de Febrero (UNTREF). Malgré ces prometteurs augures, les historiens sont toujours absents aussi bien de la formulation du nouveau projet que du débat public⁴³. Et pourtant l'exposition permanente inaugurée en septembre 2013 est toujours centrée sur l'histoire de l'immigration transatlantique⁴⁴. Certains objets-espaces de l'exposition d'Ochoa sont repris —notamment la reproduction des dortoirs comme à Ellis Island, d'autres reformulés grâce à l'introduction d'œuvres d'art qui, comme la valise exposée à l'entrée, est par excellence l'objet métonymique de l'expérience migratoire⁴⁵. Le récit est organisé, comme à Paris, par thèmes mais avec des découpages, voire des raccourcis, non explicités. Ainsi l'espace destiné au voyage est centré uniquement sur le paquebot, comme allégorie d'une nation « qui descend du bateau »⁴⁶.

PHOTO 4 et 4 bis

⁴¹ Cf. BERNASCONI, Alicia, « De insumos para fines estadísticos a testimonios biográficos: las listas de pasajeros llegados al puerto de Buenos Aires » Coloquio «Las Migraciones en el Museo», Buenos Aires, diciembre 2014

⁴² Cf. « Más americanos que nunca » In : *La Nación*, 20/01/2000. Disponible dans <http://www.lanacion.com.ar/209631-mas-americanos-que-nunca>. Consulté le 19/12/17

⁴³ Par le biais d'une convention signée avec la DNM en 2012, l'UNTREF prend en concession le troisième étage de l'Hôtel des Immigrants – alors que la première version du musée fonctionnait au Rez-de-chaussée.

⁴⁴ L'inauguration s'est faite en présence du directeur de la DNM. Paradoxalement le musée, qui n'a pas encore reçu la visite de la présidente de la République ou d'un représentant de l'exécutif national, a eu l'honneur de recevoir le président de la République de l'Uruguay, José Mujica, qui l'a visité quelques semaines après l'inauguration. Cf. http://www.migraciones.gov.ar/accesible/indexN.php?mostrar_novedad=2085

⁴⁵ Cf. WAHNICH, Sophie « L'immigration produit du patrimoine négatif. Le rôle du musée » *Communications* 2017/1 (n° 100), p. 119-135. DOI 10.3917/commu.100.0119

⁴⁶ Cf. GONZÁLEZ BERNALDO, P., « Nuestros ancestros los inmigrantes. Relatos nacionales y genealogías familiares » In LORENS, F., *Argentina. Los lugares de memoria*. (à paraître)



Légende : Clichés de Pilar González Bernaldo, Buenos Aires, 23 novembre 2013

Mais surtout l'exposition qui se donne pour mission de reconnaître l'apport des gens venus d'ailleurs dans la construction de la nation argentine, continue à être fondée sur un double registre d'absence⁴⁷. Tout d'abord, l'exposition fait à nouveau l'impasse sur les autres expériences de mobilité : frise chronologique, exposition de maquettes de bateaux, mise en vitrine des objets « de la vie quotidienne de l'immigrant » comme deux luths, exposition des photos, etc., tout vient réduire les expériences de mobilité aux « migrations blanches » reproduisant le choix d'un discours muséal centré sur la composante européenne de la nation argentine.

PHOTO 5

⁴⁷ Nous avons visité cette exposition en novembre 2013 et décembre 2014



Légende : Cliché de Pilar Gonzáles Bernaldo, 23 novembre 2013

Même de façon marginale, l'exposition permanente d'Ellis Island avait introduit les immigrants « latinos » dans leur exposition. Ce choix est d'autant plus paradoxal que, comme nous l'avons déjà indiqué, les bureaux de la direction nationale des migrations se trouvent localisés dans le même site. Les murs de l'hôtel marquent ainsi une frontière entre un dedans et un dehors gérés par la DNM. À l'intérieur des murs, on procède à une opération de patrimonialisation d'un imaginaire national fondé sur la rencontre entre un État riche, moderne et hospitalier et nos « grands-parents » descendant du bateau. À l'extérieur des murs on trouve les immigrants, en grande partie d'origine latino-américaine, qui viennent répondre aux injonctions de l'administration migratoire. Or, ce rapprochement entre une absence dans le discours muséal et une présence en tant que population administrée par la DNM cantonne les immigrants dans le présent du « sujet administré » qui n'a ni passé migratoire ni futur dans une communauté de souvenirs.

Mais même pour l'immigration européenne, l'opération de mise en musée est loin d'être évidente, en particulier par la difficulté intrinsèque que comporte toute entreprise de muséification d'un « patrimoine négatif »⁴⁸. La question est particulièrement brûlante en Argentine où la mise en musée de l'horreur dans les espaces des anciens camps de torture comme antidote au pire (le « Plus jamais ça »), a donné lieu à une confrontation douloureuse des mémoires meurtries⁴⁹. Et dans ce contexte, il devient plus difficile, voire impensable, d'introduire cette question au cœur même d'un passé supposé partagé et pacifié. Ceci d'autant

⁴⁸ Pour cette question WAHNICH, S., *L'immigration produit... op.cit.* Voir aussi sur les musées de guerre***.

⁴⁹ LORENZ, Federico, *Combates por la memoria. Huellas de la dictadura en el historia*. Buenos Aires, Capital intelectual, 2007; FELD, Claudia, "Preservar, recuperar, ocupar. Controversias memoriales en torno a la ex ESMA, 1998-2013" In *Revista Colombiana de Sociología*; Vol. 40, Núm. 1 (2017): *Memorias del presente y del futuro: ¿cómo, para quién, para qué?*; 101-131

plus que c'est autour de ce récit mythique que s'est construit l'imaginaire national argentin. Aucune trace des immigrants « indésirables », rien sur les réactions xénophobes envers les immigrants européens ni sur les racistes enflammés ou antisémites de la société argentine, pourtant bien documentés par l'histoire, et qui viendraient faire écho au présent des immigrants latino-américains stigmatisés par une société qui se pense supérieure, car d'origine européenne⁵⁰. Cette invisibilisation de la négativité d'une expérience que le musée est censé faire voir frappe également les « migrations blanches » : aucune référence à la traite des blanches qui était pourtant organisée par les réseaux migratoires ni aux violences intra ou extra-communautaires⁵¹.

Enfin, le choix du lieu a introduit un découpage particulier de la mémoire qui témoigne de la difficulté d'associer la recherche historique à la logique muséale. D'abord à la différence de ce que l'exposition porte à croire, tous les immigrants ne passaient pas par l'hôtel des immigrants, comme ce fut le cas à Ellis Island. La possibilité de séjourner était un service offert par l'Etat argentin aux immigrants, mais tous ne le sollicitaient pas. Les sources montrent que les populations en provenance des deux principaux pays d'origine des migrants (Italie et Espagne) ont fait moins appel à ce service alors qu'ils sont surreprésentés dans le récit muséal⁵². Mais l'hôtel avait également servi à plusieurs reprises à loger des personnalités et des cortèges de différentes communautés indigènes venus parlementer avec les autorités de Buenos Aires⁵³. Il s'agit d'un fait peu étudié qui rend compte de la particularité de leur statut, non seulement symbolique mais également juridique⁵⁴. Faut-il alors faire rentrer l'Indien dans un musée de l'immigration au titre de la mémoire du lieu ? Poser cette question serait une bonne manière d'interroger cette mise en abyme du même, dans un musée de l'autre⁵⁵.

Le projet de l'UNTREF introduit en outre une nouveauté dont l'impact sur la question qui nous occupe est encore peu lisible. En effet celui-ci se fonde sur le partage de l'espace que la DNM a accordé à l'UNTREF avec le Musée d'Art Contemporain (MAC), inscrivant le Musée de l'Immigration dans le nouveau quartier culturel des docks, dans lequel ont pris place plusieurs salles d'exposition et des musées d'art contemporain sans pour autant expliciter cette relation de contiguïté entre art et migrations. Il est difficile de prévoir l'impact que cela aura sur le projet de musée et bien qu'il soit encore difficile de le dire, l'Hôtel des Immigrants pourrait devenir une salle d'exposition d'art contemporain qui privilégierait, comme le choix de l'exposition « Migrants » de Christian Boltanski en 2012, les thématiques associées à l'immigration⁵⁶. L'exposition de l'œuvre de Graciela Sacco en 2014 « rien n'est où on le croit » va également dans ce sens⁵⁷. L'œuvre occupe l'espace de l'hôtel pour susciter d'autres regards et introduire une « rumeur visuelle » des ombres en mouvement dans un espace clos, transcendant l'espace tout en le plaçant au cœur de la réflexion sur le patrimoine, le lieu et la mobilité. La question reste à savoir comment associer l'expression artistique — la directrice du musée est une historienne d'art qui visiblement défend une approche esthétique — avec un récit muséal

⁵⁰ Cf. LVOVICH, Daniel, *Historia del antisemitismo en Argentina*. Buenos Aires, Javier Vergara, 2003.

⁵¹ Sur cette question voir Gouriévidis, Laurence, *Museums and Migration...cit.*

⁵² Cf. GONZÁLEZ BERNALDO, Pilar, "Mobilidade e proteccion: unha aproximacion comparativa do desenvolvemento de formas de axuda mútua en Francia e Arxentina", *Estudios Migratorios. Revista Galega de Análisis das Migracións*, Vol.I, Núm 1, 2008, pp. 81-117

⁵³ Pendant le premier gouvernement de Perón le directeur des affaires indigènes, Maliqueo, de la communauté Mapuche, installe dans l'hôtel un cortège de la communauté Kollas, appelé « Malón de la Paz ». Cf. VALKO, Marcelo, *El malón de la Paz : de la apoteosis al confinamiento, secuestro y destierro*. Buenos Aires, Asociación Madres de Plaza de Mayo, 2007. Je remercie Julio Vezub de m'avoir alertée sur cet usage des lieux.

⁵⁴ Cf. PESTALARDO, Alberto Silvio, "La condición jurídica de los indígenas en la argentina a fines del siglo XIX y comienzos del X, vista a la luz de un caso jurisprudencial" In. *Revista de la Asociación de Magistrados y Funcionarios de la Justicia Nacional*, no 41/42 (julio-diciembre de 2006).

⁵⁵ Sur la catégorie de « musée de l'autre » voir DE L'ESTOILE, B, *Le goût des autres. De l'exposition coloniale aux arts premiers*. Paris, Flammarion, 2007, 454p.

⁵⁶ Cf. <http://boltanskibas.com.ar/php/migrants/?lang=fr>

⁵⁷ Cf. <http://untref.edu.ar/muntref/muestras/nada-esta-donde-se-cree/>

capable d'introduire la dimension historique et rendre ainsi visible les immigrants d'aujourd'hui. Le débat n'est pas encore engagé mais la direction scientifique étant maintenant aux mains de l'UNTREF on peut envisager un dialogue plus fluide, mais pas forcément plus facile, entre les associations, la Direction Nationale des Migrations propriétaire du bâtiment, mais qui mène une politique d'ouverture, l'Université de l'UNTREF, le milieu des conservateurs d'art et les chercheurs en histoire de l'immigration. Cela nous mène à nous interroger sur les raisons de l'absence de ces derniers dans ce processus.

Les historiens, le travail de mémoire et la gestion du patrimoine

L'émergence et la mise en place du projet du Musée de l'Immigration en Argentine correspondaient à une période d'importants renouvellements des études migratoires, processus commencé dans les années 60, mais que les dictatures successives avaient stoppé. À partir de 1983, les études migratoires se développèrent considérablement en Argentine, structurées autour de la création de plusieurs équipes de recherche — dont le centre de recherches des missionnaires scalabrinien, le CEMLA créé en 1985 — et la revue du CEMLA *Estudios Migratorios Latinoamericanos*⁵⁸. Les rapports entre les collectivités et les centres de recherche semblaient alors fluides, notamment grâce au CEMLA et à l'intérêt que les gouvernements des pays d'origine commençaient à porter à la présence de forts contingents de binationaux⁵⁹.

Cependant, les historiens des migrations sont peu présents dans le projet du Musée de l'Immigration, aussi bien à la fin des années 80 lorsque les associations d'immigrants déposèrent une demande de classement du bâtiment que lorsque le projet de musée commença à se concrétiser à la fin des années 90. Plusieurs historiens firent reposer ce fait sur le choix d'Ochoa d'une exposition permanente qui prenait peu en compte la production scientifique. Ses liens politiques avec les péronistes semblaient par ailleurs lui garantir une grande autonomie d'action et laissaient peu de place au dialogue avec les historiens et les scientifiques sociaux⁶⁰. Ce n'est pas improbable. Mais après la disparition d'Ochoa en 2004 et alors que le gouvernement du couple Kirchner introduisait d'importants changements dans la politique de mémoire, rien ne bougea au musée jusqu'en 2009 date à laquelle la DNM démonte l'exposition pour installer des bureaux de l'administration des migrations dans les salles destinées à l'exposition⁶¹.

L'absence des historiens dans ce projet ainsi que leur silence dans le débat public est surprenant si l'on pense comparativement au rôle que cette communauté joue dans le cas français et si l'on tient compte de la fonction de préservation patrimoniale qui était associée à la création du musée. Cette absence ne va pas de soi et doit s'expliquer. Parmi les raisons qui permettent de le faire, il faut évoquer tout d'abord le rôle tutélaire de la DNM, organisme administratif et policier, et dont le directeur est nommé par le ministre de l'Intérieur. Non seulement les objectifs de l'administration en charge de l'immigration divergent de ceux de la communauté scientifique, mais le poids du politique rend cette administration particulièrement sensible aux

⁵⁸ Le numéro 1 de la revue datait de décembre 1985, année de la création du CEMLA. Un premier bilan de ces études dans ARMUS, Diego « Diez años de historiografía sobre la inmigración masiva a la Argentina », *Estudios Migratorios Latinoamericanos* Vol. 26, N° 104, enero-marzo 1987, pp. 431-459; SABATO, Hilda, « El pluralismo cultural en la Argentina, un balance crítico », Comité Internacional de Ciencias Históricas, Comité Argentino, *Historiografía argentina (1958-1988), Una evaluación crítica de la producción histórica argentina*, Buenos Aires, 1990, pp. 350-366; DEVOTO, F., OTERO, H., « Veinte años después. Una lectura sobre el crisol de razas, el pluralismo cultural y la historia nacional en la historiografía argentina », *Estudios Migratorios Latinoamericanos*, año 17, n°50, 2003, pp. 181-227

⁵⁹ Le soutien financier de l'Italie et d'autres gouvernements de pays d'origine des migrations est évoqué par Lelio Mármora et María Inés Rodríguez.

⁶⁰ Plusieurs témoignages concordent sur la forte personnalité d'Ochoa, voire son caractère autoritaire. Cf. BARBOSA LOPES, M., *op.cit.*

⁶¹ Pendant ce temps un autre projet de musée fut envisagé par une équipe de chercheurs de l'Université San Martín. Cf. BERNASCONI, Alicia ; CEVA, Mariela ; DEVOTO, Fernando ; DVOSKIN, Johanna ; PRÍAMO, Luis ; RODRÍGUEZ, Martha, Museo nacional de la inmigración : memoria técnica de museología. Introducción : la construcción de la memoria. Communication présentée au colloque Workshop sur le projet de Museo nacional de la inmigración, organisé par l'Universidad nacional de San Martín, Buenos Aires, 2-3 mars 2009.

attentes de l'opinion publique. Ainsi lorsqu'en 2008 la « commission de population » du Sénat de la nation se joint aux festivités du jour de l'immigrant, seulement un des neuf sénateurs fit référence à la situation des immigrants limitrophes, les autres identifiant la festivité à la reconnaissance de l'apport de l'immigration européenne⁶². La crise était passée par là et le bon immigrant était celui de jadis, l'Européen, associé à l'Argentine puissante et le bouc émissaire tout désigné était l'immigrant limitrophe. Ainsi, malgré la nouvelle et très progressiste loi de migrations de 2003 qui reconnaît la migration comme un droit humain, et malgré les accords signés dans le cadre du Mercosur, les immigrants limitrophes continuent à être écartés de la politique symbolique destinée à les rendre visibles.⁶³

Il faut également évoquer des raisons propres au champ disciplinaire. La politique scientifique du gouvernement Alfonsín avait cherché à consolider les institutions de recherche et d'enseignement supérieur comme un des leviers de la consolidation de la transition démocratique. Le retour de la démocratie permet ainsi un important renouveau des études migratoires porté par la revivification des sciences historiques dans les universités argentines et dans le CONICET. Mais cette « professionnalisation » du métier de l'historien introduit une frontière étanche entre la recherche scientifique et la pratique de vulgarisation, laissée aux historiens qui évoluent en marge de la carrière académique. Jusqu'à nos jours, les rapports entre ces deux milieux fluctuent entre l'indifférence et le mépris. Le milieu des conservateurs, qui ne dispose pas de véritable autonomie, est plus proche du milieu des vulgarisateurs — comme l'était Ochoa — que des historiens universitaires pour une double raison politique et financière⁶⁴.

L'introduction de nouvelles thématiques dans ce nouveau champ historiographique conduit à revoir le paradigme du « déracinement », à mettre en débat le modèle push-pull ainsi qu'à réexaminer la thèse du « creuset » à partir d'une approche qui cherche à mettre les acteurs — bien souvent les familles — au centre de l'analyse⁶⁵. Malgré cela, ces recherches ne remettent pas fondamentalement en question le paradigme interprétatif dressé dans les années 60 par le sociologue Gino Germani qui voyait dans les migrations de masse un facteur explicatif du processus de modernisation argentin⁶⁶. Ce qui explique que la recherche soit restée centrée sur la période de l'immigration de masse (massivement européenne) et sur la problématique de la modernisation, passant sous silence non seulement la thématique des migrations limitrophes — lesquelles auraient mis à mal l'identification de l'immigrant avec l'Européen —, mais également l'émigration et son rapport avec la résurgence des mémoires de l'immigration⁶⁷. Tout ceci explique qu'il n'y ait pas eu véritablement de réflexion théorique sur le patrimoine chez

⁶² Cf. Congreso Nacional, Cámara de Senadores, Sesión ordinaria de 2008, orden del día n°898, du 8 octobre 2008.

⁶³ La loi de 1876 définit l'immigrant comme celui qui arrive par bateau. Sur les flux interaméricains et le processus d'intégration régionale voir MARMORA, Lelio, *Las políticas de migraciones internacionales*. Buenos Aires, Paidós, 2002 ; Giustiniani. Rubén, *Migración : un derecho humano. Ley de Migraciones N°25.871*. Buenos Aires, Prometeo, 2004.

⁶⁴ Felix Luna, un des seuls historiens argentins qui a pris le projet de vulgarisation sérieusement, fut avec le père Luigi Favero, directeur du CEMLA, un des seuls historiens qui participa aussi bien au champ scientifique, patrimonial et mémoriel. En particulier lorsqu'il a été Secrétaire de la Culture de la Ville de Buenos Aires pendant le gouvernement d'Alfonsín. Plusieurs témoignages vont dans ce sens. Cf. Interview avec María Inés Rodríguez in BARBOSA LOPES, M., *op.cit* ; Interview avec F. Devoto, *cit*.

⁶⁵ Cf. DEVOTO, F., OTERO, H., "Veinte años después... *op.cit*."

⁶⁶ Certes le débat porta dans les années 80-90 sur la façon d'interpréter le produit de ce processus – vont ici se confronter les thèses du « creuset » et du « multiculturalisme » - mais n'arriva pas à mettre en question cette association tenace entre migration/population européenne/modernisation. Cf. DEVOTO, OTERO, *op.cit*.

⁶⁷ Lors du Congrès du Bicentenaire de l'Indépendance organisé par l'Académie Nationale de l'Histoire en Argentine en 2016, Marie Berg concluait qu'encore de nos jours l'histoire de l'immigration en Argentine se confond avec l'histoire des migrations européennes. BERG, M., "La inmigración en la Argentina: un mito fundacional y un problema historiográfico" fue publicado en la *Revista Electrónica de Fuentes y Archivos*, Centro de Estudios Históricos "Prof. Carlos S. A. Segretti", Año 7, Nro. 7, 2016, pp.322-329.

les historiens des migrations ni de débat sur les conflits d'interprétation de l'histoire de l'immigration⁶⁸.

Nous devons enfin évoquer le traumatisme de la violence inouïe de la répression pendant la dictature militaire et la politique de l'oubli qui a accompagné la transition démocratique. Ces faits ont conditionné également le développement d'une histoire des mémoires au sein de la communauté scientifique. Tout d'abord, elle a été discréditée parce que considérée comme non « scientifique » (l'histoire orale a eu particulièrement du mal à s'implanter à l'université en Argentine), ensuite elle a été restreinte au débat scientifique et politique autour du devoir de mémoire qui accompagne la réouverture du procès des responsables de la répression⁶⁹. Dans ce contexte de concurrence mémorielle et victimaire qui s'est traduit par une multiplication des musées de la mémoire de la répression, les historiens des migrations n'ont pas considéré propice ou légitime de se saisir de la question des mémoires de l'immigration. C'est peut-être la raison pour laquelle la politique de mémoire mise en place par l'administration migratoire n'a pas interpellé les historiens des migrations, malgré la surabondance des manifestations culturelles rendant compte de ce phénomène et les interprétations biaisées sur l'histoire des migrations⁷⁰.

Conclusions

Nous pouvons schématiquement distinguer trois moments dans l'histoire du musée de l'immigration de Buenos Aires. Des premières initiatives pendant la transition démocratique à la mise en place de la première exposition permanente en pleine crise du *corralito* et, après un démantèlement des lieux, une reprise récente sous l'autorité scientifique de l'Université 3 de Febrero. Cette expérience de mise en musée de l'immigration dévoile une double clôture : par une exposition qui concerne exclusivement les migrations européennes et par le choix d'une patrimonialisation du passé qui passe sous silence la réalité sociale des migrations, aussi bien des pays limitrophes que d'une émigration que le musée contribue paradoxalement à rendre matériellement et symboliquement possible. Le choix de passer sous silence ces expériences en dit long sur l'imaginaire national argentin et sur le statut ambigu que jouent les « migrations blanches » dans le récit de la nation. Car l'immigrant rentré dans le musée c'est un autre en trompe-l'œil. Par un jeu de miroir il introduit une mise en abyme du même, nourrissant le mythe d'une Argentine blanche et ouverte « à tous les hommes du monde souhaitant habiter le sol argentin », qui fait résonner la « prière laïque et patriotique » du préambule de la Constitution comme cache-misère servant à masquer les sources profondes de ces difficultés de bâtir une nation dans des sociétés post-impériales et postcoloniales.

⁶⁸ Fernando Devoto et Alicia Bernasconi sont, dans plusieurs sens, l'exception qui confirme la règle. D'une part par la place que prendra le premier dans le projet d'un musée de l'immigration qui sera porté par l'Université San Martín et par l'intérêt qu'ils portent depuis pour ces questions-là. Cf. BERNASCONI, Alicia et al. Museo nacional de la inmigración... cit.

⁶⁹ Le premier article publié par la revue EML sur la mémoire date de 2001 et concerne la mémoire de l'exil républicain. Cf. SCHWARZSTEIN, Dora, « Entre Franco y Perón. Memoria e Identidad del exilio republicano español en Argentina », EML, año 16, diciembre 2001, n° 49. Dora Schwarzstein a joué un rôle considérable dans l'introduction de l'histoire orale à l'université. Sa disparition prématurée a certainement joué un rôle dans l'abandon de son important projet de mettre en place des archives orales de l'exil. Un numéro de 2005 consacra une section à l'utilisation de la correspondance familiale pour l'étude des migrations.

⁷⁰ Particulièrement importante dans le cinéma et qui explique le succès que semble avoir eu le Musée de l'immigration pendant ces premières années, même si nous ne disposons pas du nombre d'entrées. Sur cinéma et migrations voir MIRA, G. ESTEBAN, F.O, « Migraciones y exilios: memorias de la historia argentina reciente a través del cine » Athenea Digital - núm. 14: 83-104 (otoño 2008); SCHMIDT, Susana, « Historia reciente y cine. Relatos migratorios en los albores del siglo XXI argentino », *XIV Encuentro de Latinoamericanistas Españoles*, 2010. Seulement deux articles de la revue EML furent consacrés à cette question, celui de l'Italienne Ilaria Magnani en 2006 et celui que nous avons publié avec F. Jedlicki en 2013.